

A Monsieur Percy Galdos

Révolutions

Tois îles du sang et d'orgueil
Le Scaple souverain d'avance
Cifrons descendez au cercueil
J. Chauvet (chant du départ)

Si l'ingtaine siècle la guerre sera morte, l'échafaud
sera mort le faise sera morte, mais l'homme vivra.
Victor Hugo

Nations mort jureurs pour dire barbarie
L'amour sociale & il où s'arrefent vos pas
Rechirre ces drapeaux une autre voix vous crie
L'Egoisme et la haine ont deuls une Patrie
La Fraternité n'en a pas.

Alphonse de Lamartine (harmonies)

I

La bas sous ce soleil, dont le flamme si vive
Fait éclore la fleur, même avant le printemps
Un penseur fait dressé, la voix grave et plaintive
A fait naître bientôt, à Colosses géants

Ce poète cest toi, Galdos fils de la gloire
Eribur de nos singtons, le leader de nos amours
Sur les pas nous trouv, conquérir la victoire
Des nobles libertés, acquises pour nos fous

Reveille par les chants, ceux qui dorment dans l'ombre
Dans ces lieux éternels, où plane l'idéal
Le jour de l'icien, asile jamais sombre
Retraite où le génie, y méconnaît le mal

Pincee de tes longs doigts, les cordes de ta lyre
Fais resserrer l'ambre, aux portes des palais
Apporte aux fiers vaincus, le tranquille sourire
Méle aux cendres des morts, les lauriers de la paix

Enflamme donc nos coeurs, de tes strophes vibrantes
Siens au vrai pèlerin, parler à nos esprits
Et comme l'océan, aux vagues écumantes
Nous allons tous vers toi, grand maître des proscrits

N'es-tu pas la pensée, où nos âmes aspirent
L'idéal fraternel, des douloureux martyrs
N'es-tu pas la moisson, que nos cervaeus désirent
D'étoile où vont nos yeux, et tous nos souvenirs

II

O Ricus poète ami, sur ces routes foudreuses
Le soir quand tout s'endort, aux derniers fruits du jour
La brise fait courber, ces têtes parecloses
Dont les tiges en fleurs, nous guises sour à sour

Alors écoutez donc, dans l'espace l'impi de
Monter jusqu'à vers nous, comme de longs baisers
L'on dirait quelque couple, allant d'un pas tranquille
Aspirer à l'amour, dans l'ombre des feuillers

Mais entendu aujourd'hui, ces chameaux freuillantes
Qui courrent dans les airs, nous laissons d'horreurs
Ce sont pestes fruits, des foules vivantes
Joyeuses de la vie, au lendemain des pleurs

Ce sont les fruits lointains, qui l'ensoleut du monde
Mourrants dans les cieux, comme regards loupins
Les déchires, les fleurs, les cris, la voix profonde,
De tout un peuple entier, frappé dans les désirs

Et la terre à tremble, sous ce choc formidable
O tombeau puissant, des partis en fureurs
La Révolution, là l'avance éprouvable
Les hommes vont marcher, vers leurs riants bouheurs

Siens aussi descendus, vers ces cités bruyantes
Allons prêter nos voix, aux nobles malheureux
Que de nos luths sacres, où les cordes dolentes
Vibreront tout un long jour, l'hippocrate des glorieux

La bas sur ces remparts, où la foule accourue
Fait resserrer la rille, en de sublimes chants
Et d'un pas lourd et lent, elle ébranche la rue
Intransigibilité, puissance de géants

Et les peuples debout, les yeux vers la justice
Avancent fiers et grands, calmes le front sérieux
Amour et liberté, n'est-ce pas le délice
De ces hommes joyeux, de tout le genre humain

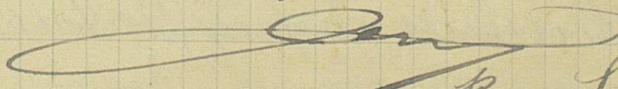
Adieu les bres devois, soit mourris à l'aurore
Vieux préjugés mourdis, haine égoïsme orgueil
Les peuples vont feter, sur tout de fruit sonore
Le linceul de l'oubli, soignant ce froid cercueil

III

Non plus de querelles, stupides
Plus de frontières, de nations
Assez de tyraus parricides
Moustres impurs des passions
Assez de sang sur cette terre
Plebe de martyrs la misère
L'efforce à l'horizon nouveau
Dans l'air resonne l'allégresse
Chant de la gloire et de l'ivresse
Qui entonne le monde si beau

Écoutez ces odes si chères
Toutes de Résolution
Des palais aux humbles chaumières
N'est ce pas la Résurrection
Tout sa se dresser dans l'espace
Et là chacun aura sa place
au foyer de l'égalité
Prêtres debouts assez de daines
Aujourd'hui brisons donc nos chaînes
Au souffle de la liberté.

15 Avril 1901 François Balbis


Rue Sainte 68^A